

Table ronde
« Les tribulations du Nègre Joyeux, lectures d'une enseigne »
Vendredi 15 novembre – Salle Pierrotet – 18h

Discours de Madame Florence Berthout, Maire du 5^e arrondissement

Monsieur le Président du Comité Quartier latin, cher Robert LÉVY,

Mesdames les conférencières, chères Françoise CHENET et Charlotte POUZADOUX,

Mesdames et Messieurs,

L'enseigne dite « Au nègre Joyeux », située place de la Contrescarpe, est le seul témoignage subsistant de l'épicerie du 19^{ème} siècle. Véritable réclame publicitaire pour des produits exotiques, **elle bouscule – à raison – nos consciences.**

Les lectures qui en ont été faites sont multiples, éclairées notamment par des études réalisées par Matthieu COUCHET, historien du patrimoine, ou par Charlotte POUZADOUX, illustratrice et habitante de l'immeuble où se trouvait l'enseigne.

Dans un premier temps, celle-ci a été vue comme une représentation de la Comtesse du Barry se faisant servir par le page Zamor. Elle représente en réalité un homme noir en vêtements de gentilhomme du XVIII^e siècle qui porte un toast tandis qu'une femme blanche munie d'un plateau le sert.

Pour autant, dans les deux cas, il ne faut pas se méprendre sur le caractère raciste d'une telle enseigne. Le mot « nègre » lui-même renvoie à cette réalité du racisme et du colonialisme. La lecture du gentilhomme noir et de la servante blanche ne doit pas faire oublier que nous sommes face à une composition « carnavalesque » qui inverse les réalités sociales de l'époque à des fins marketing : faire sourire l'homme du XIX^e siècle, vanter le côté exotique, convivial et gourmand des produits vendus...

Comme le titre de cette table ronde nous le rappelle, cette enseigne a connu un certain nombre de tribulations.

En 2016, le collectif d'habitants « pour ne ni nier ni cacher l'Histoire » fait adopter au budget participatif le projet de restauration de l'enseigne et du bandeau et l'apposition d'une plaque explicative. Une subvention de 90.000 € est d'ailleurs accordée dans ce sens à l'Établissement Public Paris Musées en 2017 par le Conseil de Paris.

Mais toujours en 2017, le groupe Communiste au Conseil de Paris dépose un amendement demandant « la création d'un musée de l'esclavage » et que « l'enseigne soit retirée de l'espace public pour y être reléguée ». Bruno Julliard, alors adjoint en charge du patrimoine et Premier adjoint à la Maire de Paris, avait alors appelé à voter cet amendement, pour se rétracter par la suite dans une déclaration à l'AFP.

Le 13 février 2018, une nouvelle réunion pilotée par Véronique Levieux, adjointe à la maire en charge du patrimoine, confirme en ma présence que l'enseigne serait déposée le 26 mars 2018 puis réinstallée après restauration le 14 ou le 22 mai 2018.

À ce jour, il y a vingt-deux mois que l'enseigne aurait dû être réinstallée, mais il n'en est rien, la Ville de Paris et l'adjointe à la Maire de Paris en charge du Patrimoine actuelle, Madame Karen Taïeb, revenant une fois de plus sur une décision qui semblait pourtant arrêtée.

On a souvent reproché aux politiques de ne pas prendre de positions claires. Pour ma part, ma position est claire depuis le début. J'ai toujours demandé à ce que l'enseigne « Au nègre joyeux » soit reposée place de la Contrescarpe. Comme l'a déclaré le Comité national pour la mémoire et l'histoire de l'esclavage –fondée par Christiane Taubira et récemment devenu fondation- « il faut utiliser ces quelques traces du passé colonial pour l'expliquer aux générations futures. » Retirer et reléguer l'enseigne dans un musée reviendrait également pour Karfa Sira Diallo, fondateur-directeur de Mémoires et Partages, « à effacer la mémoire mais surtout à en faire un objet élitiste. »

L'Abbé Grégoire, le grand révolutionnaire et défenseur de l'abolition de l'esclavage avait une belle formule : **«c'est ramener le peuple à l'ignorance que de détruire les monuments des arts.»**

L'enseigne doit devenir une œuvre mémorielle et pédagogique, grâce à différents supports qu'il faut lui associer pour l'expliquer et la contextualiser. Ces supports seraient aussi bien

une plaque explicative sur l'immeuble, ainsi que des Flashcodes ou encore tout un dispositif autour de la place de la Contrescarpe dénonçant l'esclavage, le colonialisme et invitant chacun à lutter contre le racisme.

L'esclavage fut une abomination. L'Europe en fut hélas complice à un moment de son histoire. Mais c'est aussi en Europe qu'est né l'abolitionnisme. Nier cette réalité ou en refuser la complexité, c'est se condamner à revivre des heures sombres.

Je remercie Robert LÉVY, président du Comité Quartier latin, et nos deux intervenantes de nous aider, par cette table ronde, à mieux saisir toute la complexité de ce passé, et nous rappeler que, malheureusement, le racisme et la traite d'êtres humains sont des réalités qu'il nous faut encore aujourd'hui combattre.